

## **Et le cheval me dit: « mais qu'est-ce que tu me fais? »**

*Les pages qui suivent rendent compte d'un entretien réalisé dans le cadre de la procédure de certification à l'animation de stage de formation à l'entretien d'explicitation, et plus précisément, de la figure libre prévue<sup>1</sup>. J'ai choisi d'interviewer un professionnel de l'équitation en raison de ma passion pour le monde des chevaux. Le professionnel en question, que l'on va appeler Fede, est non seulement un enseignant d'équitation et un dresseur de chevaux mais aussi un pionnier dans ce qui est connu comme la « gestion naturelle du cheval domestique », une approche qui m'a conquis par sa particularité de mettre au centre de la pratique équestre, non pas la prestation mais la relation entre le cheval et le cavalier. Fede, la cinquantaine passée, est en quelque sorte un chercheur : je le connais depuis une vingtaine d'années et j'ai suivi son évolution qui l'a amené à réinterpréter son métier en en faisant presque une philosophie de vie. Dans l'entretien il en donne des aperçus que j'espère avoir, avec lui, réussi à approfondir.*

*J'ai pensé structurer le texte en cinq parties : négociation et évocation, élucidation, focalisation, exemples problématiques et conclusion.*

*Après quelques réflexions sur la négociation de l'accord avant l'entretien, la première partie se concentre sur la mise en évocation et la recherche du moment sur lequel focaliser. Dans la seconde je donnerai un aperçu des contenus dans son ensemble en essayant de mettre en évidence la progression dans l'élucidation du vécu. Il en suit un paragraphe dans lequel il s'agit de problèmes liés à la focalisation : quel moment ? Qui entre A et B décide quand et comment changer l'objet de la focalisation ? Les exemples critiques ou problématiques se concentrent sur une analyse de quelques répliques de B qui ne me paraissent pas trop réussies et les effets que celles-ci ont provoqués sur A. Dans la partie conclusive j'approche la question à savoir ce que cet entretien m'a appris.*

*Je tiens à remercier, ici, mon mentor, Prof. Vittoria Cesari Lusso, pour la patience, la professionnalité et surtout l'amitié avec lesquelles elle a su me motiver, me guider et me corriger pendant ces dernières années d'apprentissage.*

### **Les tâtonnements initiaux : la mise en évocation**

Je m'étais accordé avec Fede pour un entretien visant, en général, une activité liée à son travail et lui avais demandé de m'avertir dès qu'il avait un événement « frais ». L'idée de se concentrer sur quelque chose de récent avait été discutée avec mon mentor car je craignais, ayant à faire à un professionnel expérimenté, de me trouver confronté à une tendance à la généralisation des pratiques que j'imaginai très difficile à gérer<sup>2</sup>.

Je note en passant que j'avais eu occasion de parler à Fede de l'entretien d'explicitation et qu'il s'était montré très intéressé à en faire l'expérience directe : en quelques sortes, c'est lui qui s'est proposé.

Le jour concordé pour l'entretien<sup>3</sup>, je me rends au manège, on s'installe et j'illustre brièvement à Fede comment l'entretien va se passer, mon rôle, les buts, en mettant l'accent sur le type de questionnement. Après son accord, je lui propose de laisser revenir un moment plus au moins récent d'une activité faite avec un cheval en précisant d'en choisir, si possible, une qui l'avait frappé pour une raison ou pour une autre.

La réponse de Fede arrive tout de suite – quelques secondes – et m'étonne : il avait choisi un événement qui remontait à 3 ans. J'accueille avec quelques craintes (non exprimées) et je

---

<sup>1</sup> Expliciter Nr. 48, janvier 2003, p.24.

<sup>2</sup> Cette problématique est d'ailleurs évoquée dans le texte de base (Vermersch, P. (2006). *L'entretien d'explicitation*. Issy-les Molineaux: esf, p.162). En effet la tendance à « dire tout ce qu'il sait sur le sujet » s'est manifestée chez Fede à plusieurs reprises pendant l'entretien et, comme je le présenterai plus loin, j'ai essayé de l'aider à retrouver la position de parole incarnée par le biais de différents aspects du vécu objet de l'explicitation – position dans l'espace et aspects émotionnels notamment.

<sup>3</sup> L'entretien a eu lieu le 21 novembre 2008.

le laisse décrire le contexte. J'estimais qu'il lui fallait un moment de narration et en effet ce moment m'a permis de me rendre compte des raisons qui l'avait amené à choisir ce vécu précis. Pendant 10 répliques, où les informations récoltées peuvent être qualifiées de croyances, de jugements, de savoirs, mes interventions se limitent à des « mmh » de consentement.

R 4<sup>4</sup>

*[..] un moment de grand découragement qui n'est pas lié à une technique d'équitation [...] mais à la gestion naturelle du cheval ... où je me suis confronté ... moi personnellement ...*

Mmh

R 5

*... un moment émotionnel très fort parce qu'il me semblait que Prince [le nom du cheval] ne tenait plus le coup à être déchaussé, et ce moment de découragement [...] m'est resté [...]*

Pour la compréhension du contenu, je précise que quelques mois avant le vécu évoqué on avait enlevé le fer au cheval qui se trouvait dans la phase dite de transition, où il devait se réhabituer à marcher déchaussé.

J'ai essayé une mise en évocation à la R 10 en partant de l'émotion que Fede venait d'évoquer

R 10

*[...] je te propose de retrouver un moment, ou bien de découragement ou, comme tu le disais [...]*

*A ce propos il y a une image particulièrement forte, très claire dans ma tête, encore aujourd'hui ... c'était décembre 2005 [...]*

R 11

D'accord, 2005 ...

*[...] je me souviens que le soir qui était, ... de toute façon au crépuscule le .... ce cheval rentrait du pâturage, je n'y voyais pas ... mmh... une amélioration dans sa façon de déambuler*

R 12

Voilà ... mmh à quoi tu te rendais compte qu'il n'y avait pas d'améliorations ? ...

*Mmmmmh ... un sentiment de ... s'est emparé de moi ... peut-être que je suis en train de tout faire faux ... peut-être ce n'est pas ... c'est-à-dire, je me suis confronté avec la tradition que je portais en moi ...*

---

<sup>4</sup> L'entretien a été mené en italien: les extraits présentés ici ont été traduits par l'auteur en essayant de garder l'esprit de certaines expressions qu'une traduction littéraire n'aurait pas pu transmettre. Le protocole intégral est publié sur le site de l'antenne suisse d'explicitation <http://www.explicitation.ch> et sur le site du GREX <http://www.expliciter.fr>.

Explication des signes:

.... : silences dans le récit

[...] : parties de protocole omises

[text] : notes de l'auteur

R : réplique; le chiffre correspond à la question

*Italique* : répliques de A.

R 13

D'accord ... mais<sup>5</sup>, si tu es d'accord, ... de retourner sur ce moment ... voilà, c'était le crépuscule ...tu m'as dit ...

*C'était le crépuscule, oui et ... il est rentré dans le box presque en trainant ses pieds postérieurs ...*

R 14

Voilà ... Et quand il traîne ses pieds qu'est-ce que tu veux dire ?

*Je le vois, vraiment son ...*

R 15

Qu'est-ce que tu vois ...

*Je vois sa souffrance ...*

Les R de 10 à 15 témoignent de mes tentatives de mises en évocation sur laquelle je commençais à faire une fixation. Il me semblait, au moment de l'entretien, de ne plus savoir par où m'y prendre : Fede alternait, me semblait-il, des moments où il montrait tous les signes de l'évocation (détachement du regard, utilisation des verbes à la première personne, ... R 11) à d'autres, où il me semblait divaguer (R 12). C'est seulement au moment de l'analyse que je me suis rendu compte que le sentiment qui s'était emparé de lui était bien là en tant que vécu évoqué.

Pendant le déroulement de l'entretien il y a eu d'autres moments où je me suis trouvé dans la nécessité de guider A vers son vécu, normalement suite à des divagations déclaratives. Les stratégies mises en œuvre ont été parfois de glisser simplement la formule « et cette fois-là » suivie d'une reformulation, parfois d'une renégociation du contrat. Par exemple:

R 76

mmh mmh ... et cette fois-là, il y a trois ans, avec Prince ?

Et ensuite, vu que cette démarche n'avait pas atteint son but :

R 79

Si tu es d'accord de t'arrêter un moment sur ... sur cette sensation ...

### **Le *crescendo* : l'élaboration du vécu**

A un moment donné de l'entretien j'ai eu le sentiment que quelque chose d'important se passait : à la R 15 (voir plus haut) Fede disait voir la souffrance. Le premier échelon du *crescendo*. Cette souffrance a évolué vers « le cheval me dit »

R 22

Mmh

*Son [du cheval] ... une ... me dire « mais qu'est-ce que t'es en train de me faire, Fede, j'ai toujours eu confiance en toi pendant des années et maintenant tu me fais cette chose-ci »*

Ce « dire » du cheval me semble le deuxième échelon sur lequel je l'invite à rester et qui nous amène à la R 28

Mmh mmh ... et quand tu perçois ce regard inhabituel qui te dit « qu'est-ce que tu me fais » qu'est-ce que tu perçois ?

*C'est comme ... c'est comme des irradiations ... eh ce n'est pas ... ehm comment puis-je le dire, une ... ce n'est pas une chose ...*

---

<sup>5</sup> Je remarque en passant la maladresse de la formulation adversative. Cette réplique sera reprise en tant qu'exemple plus loin dans le chapitre dédié aux exemples problématiques.

Les irradiations se précisent quelques répliques plus loin (R 31)

*Des émanations qui viennent du cheval, précisément au niveau corporel, au niveau de ...*

Fede était vraiment en contact avec son vécu mais il avait de la peine à le mettre en mots. Aux R de 29 à 33 il a répondu par des « mmh » et des « oui » en laissant de longs moments de silence. Il me regardait de temps en temps et j'ai perçu ces regards comme une demande d'aide, de guidage.

*R 34*

Et tu sens les radiations, tu les sens au niveau du corps et ... ici je te propose, peut-être, de rentrer dans cette sensation corporelle. Celle de cette fois-là ... ici aussi, prends tout ton temps ... .

Le troisième échelon prend forme à partir de la R 54

*Oui, là moi j'ai perçu comme la ... j'ai perçu la sensation d'un ... d'un cheval qui lui aussi ne croyait plus en ses ressources*

*R 55*

D'accord, ça c'est intéressant

*Pour ça ce moment est si particulier*

*R 56*

.... Et qu'est-ce que tu ressens, qu'est-ce que tu perçois quand tu perçois que lui non plus ne croyait plus ...

*Je les ressentais en moi, ... au niveau physique, je dirais*

*R 57*

mmh ... et où le ressens-tu?

*Dans les épaules [Fede courbe visiblement les épaules en avant]*

*R 58*

mmh mmh et tu ressens quoi dans les épaules

*Un sentiment de contraction, de tension ...*

*R 59 mmh mmh*

*Et un ... un grand sentiment ... maintenant je porte sur les épaules aussi cette chose-là*

Les irradiations avaient pris une place précise dans le corps de Fede qui notera, quelques répliques plus loin, que lors d'une thérapie qu'il était en train de suivre durant la période de l'entretien, il s'agissait précisément de travailler sur les épaules ;

*R 63)*

*[...] mes problèmes physiques liés au mal de dos etc. ... et ... maintenant je vois le rapport*

Pour arriver au quatrième échelon, il a fallu passer par une élucidation des irradiations que je ne reprends pas ici pour des raisons d'espace (R 72 – R 95). Fede les a décrites comme des rayons lumineux qui, partant du corps du cheval, pénétraient en lui. Il les a définis un moyen de communication : ils doivent être « métabolisés et décodifiés » (R 92). Il n'a pas toujours été facile de distinguer ce qui était du vécu évoqué et ce qui, par contre, rentrait dans le domaine de la connaissance : mon questionnement s'est concentré, là, sur la reprise des gestes de Fede et sur des reformulations accompagnées de la proposition « cette fois-là ».

A la R 96 la sensation physique est devenue un sentiment et un état émotionnel

R 108

Vers toi ... ils sont lumineux [les rayons]

*Ils sont lumineux, ils t'envahissent, se manifestent ... avec une ... cette sensation d'abord de lourdeur mais aussi de ... de douleur et rigidité des épaules qui débouche en un ... en un sentiment de découragement de ... de ...*

Le dernier échelon consiste en de ressources auxquelles Fede a fait recours, ressources qui se sont précisées en plusieurs étapes. Une première est l'éloignement pour fuir les rayons et la douleur (R 110), pour trouver l'énergie et adopter des stratégies lui permettant de faire face au sentiment de découragement (R 111). La fuite s'est précisée par rapport à un lieu bien défini du manège (la fontaine, R 122) et les ressources ont pris la forme d'abord de soupir – repris tel quel par Fede pendant l'entretien (R 119) – qui a permis une sorte de déclenchement intérieur (« animique », l'a-t-il défini) soudain (R 124) qui lui permet de créer la coupure nécessaire à changer de registre et à faire appel à ses connaissances.

R 125

[...] ça doit être soudain [...] No, je dois le faire, PAM, sinon ça ne marche pas

R 126

E juste avant de prendre cette décision, de ... je ne sais pas si c'est une décision, si c'est un instinct si ... PAM ... quand tu dis PAM ...

*Ne pas vouloir aller à l'encontre ... ne pas dépasser la ligne de découragement qui me fasse après entreprendre des ... des pas qui ne soient pas intellectuellement justifiés*

R 127

Et comment tu la reconnais cette ligne de découragement ... là, cette fois-là

*Je m'accroche à mon savoir, aux connaissances que tu as*

R 128

mmh mmh ... et cette fois-là, ton savoir ?

*Je suis allé le repêcher*

Fede, que j'ai systématiquement essayé de ramener au vécu évoqué, décrit, en faisant souvent recours aux explications, comment il met progressivement (« au début la pensée et encore dictée par des résidus d'émotion » R 170) de côté l'émotion est il fait appel à la pensée et à son savoir. Il est intéressant de remarquer comment cette progression a toujours été accompagnée par des sensations physiques, par des gestes très précis et par des images (le passage de l'émotion à la pensée a été décrit comme une courbe qui progressivement change de couleur, R 172 – 183).

J'ai proposé de terminer l'entretien, qui durait depuis une cinquantaine de minutes, lorsque je me suis rendu compte d'avoir de plus en plus de peine à sortir Fede du domaine de verbalisation déclaratif. Il a été d'accord.

### **Les fuites**

Juste quelques remarques qui me semblent intéressantes à propos de la double valeur de la fuite dans le cadre de l'entretien: fuite en avant dans l'enchaînement des événements et éloignement de la situation « douloureuse ». Fede est arrivé très rapidement, pendant son récit initial, au moment de la fuite, bien avant de faire émerger tout le vécu qui se cache derrière. Une première fois à la R 20, une deuxième à la R 39. Dans les deux cas je lui propose de « rester là »

R 20

Et qu'est-ce que tu vois quand tu vois qu'il traîne les pieds ?

Une fuite de ma part car je me suis littéralement enfui dans la maison

R 21

D'accord, mais qu'est-ce que tu vois dans le cheval ?

La réplique est probablement un peu directive mais elle atteint son but (mon but ?) qui permet d'en arriver au « [le cheval me dit] mais qu'est-ce que t'es en train de me faire » (R 22).

Que de choses se sont passées dans le vécu de Fede entre ce désir de fuite et le moment d'atteindre la maison !

Lors de la deuxième fuite j'emploie une stratégie différente : j'interromps explicitement l'entretien et je négocie un nouveau contrat

R 40

OK, je crois qu'il y a là quelque chose d'intéressant dans ta compréhension du cheval, quand tu me dis « je sens qu'il me donne ce message » ... on sort un peu de l'entretien ...

[...]

R 42

[...] si tu es d'accord, là, sentir un peu plus cette capacité de sentir le message que le cheval t'envoie [...]

C'est seulement à la R 112 que la fuite a pris, à mes yeux, un sens. J'ai eu à ce moment-là l'impression que, d'un côté je disposais d'informations suffisantes et que, lui aussi, s'était suffisamment informé : on pouvait aller plus loin et je lui ai ... permis la fuite, fuite qui, à ce stade avait acquis le statut de ressource.

Je me pose une fois de plus la question sur la paternité du choix du moment du vécu sur lequel focaliser : Fede avait choisi un moment pas trop vaste mais qui, je m'en suis rendu compte après, comptait au moins trois étapes : dans le box avec le cheval, le parcours entre le box et la maison en passant devant la fontaine, chez lui, la discussion avec sa femme. Celles que j'ai appelées les « fuites en avant » se dirigeaient vers l'éloignement, mais mon guidage l'a « contraint » à rester sur ce qui s'était passé avant. S'il est vrai que j'ai toujours passé un accord avant toute focalisation, le doute me reste que si j'avais laissé « vraiment » choisir A, il se serait peut-être dirigé vers autre chose, la fuite notamment<sup>6</sup>.

### **Quelques exemples problématiques ...**

Ayant présenté plus haut les moments liés à la mise en évocation que j'ai vécus comme problématiques, je vais me concentrer ici sur des répliques précises qui, me semble-t-il, auraient pu être mieux gérées.

La première suit directement celle que j'ai appelée la deuxième fuite et me paraît un peu trop directe et impliquant quelques jugements du moins douteux ...

R 42

Juste c'est correct ce que tu dis « lui il est en train de me dire que » : mais pour un profane tel que je suis ce n'est pas évident de comprendre ... [...] Voilà, si tu es d'accord ...de ... de ...

*Oui, oui, je suis d'accord ...*

R 43

... de retourner à ce moment-là, si tu es d'accord je te propose de le retrouver, ce moment-là

*Oui ... tout d'abord je suis d'accord. [...]*

---

<sup>6</sup> Le problème que je me pose et en effet celui de la pertinence (Vermersch op. cit, p. 131) de l'objet d'échange : pertinence par rapport à quel but et surtout, au but de qui (A ou B) ?

L'accord demandé ne m'a pas trop aidé : Fede me l'a concédé mais de façon très directe, comme s'il répondait à mon attente plus que par véritable adhésion. D'ailleurs il a repris son récit en expliquant un mécanisme (donc dans le domaine déclaratif) ; et là je l'ai bloqué de façon inopportune

R 44

Oui, il ne s'agit pas de comprendre comment se produit ce mécanisme

Oui

Fede a réagi, et il ne pouvait probablement pas faire autrement vu l'effet perlocutoire de ma proposition, comme un bon élève qui se plie au désir du maître. Il a fallu quelques répliques pour qu'il se remette en contact avec son vécu.

Une tentative de rattraper une reformulation mal réussie (emploi d'un terme que Fede n'avait pas utilisé) n'a pas eu d'effets indésirables importants grâce à la reprise d'un geste bien précis accompagnant une exclamation

R 126

Et juste avant de prendre cette décision, de ... je ne sais pas si c'est une décision, si c'est un instinct si ... PAM ... quand tu dis PAM ...

Il aurait probablement été plus judicieux de laisser glisser le terme « décision » (qui venait de mes représentations) sans le souligner avec la précision qui suit. Il en reste que la reprise de son geste et de son onomatopée s'est avérée plus incisive que l'effet d'e la fausse reformulation.

Le dernier exemple me semble parlant par rapport au dispositif de l'entretien d'explicitation et à la relation entre A et b qu'il implique. Je me suis rendu compte pendant l'exercice de retranscription que souvent j'avais employé le mot « d'accord » suite à des propositions de Fede qui se situaient en dehors du domaine de verbalisation de l'action (voir par exemple la R 13 ci dessus) et que j'avais, par contre, utilisé l'interjection « mmh » quand je voulais effectivement le confirmer et l'inviter à continuer sur le chemin entrepris. A la R 62, « d'accord » avait été prononcé d'un ton de voix un peu plus sec que d'habitude et Fede montre d'avoir compris la dynamique

R 61

*[...] il est intéressant pour moi aussi ce moment [...] [car il me ramène] à ce que je suis en train de travailler en ce moment au niveau thérapeutique avec*

R 62

D'accord

*... je suis en train de sortir, peut-être ?*

Je n'étais plus le « maître du cadre et de la technique » et A me la fait tout de suite remarquer. Il n'a plus pu se concentrer sur son vécu car son attention a été détournée par ma maladresse.

### **Ce que j'ai appris**

Il m'est difficile d'isoler, dans mon parcours de construction de compétence dans l'explicitation, quel est l'apport fourni par tel ou tel entretien, tel séminaire ou telle discussion. L'entretien avec Fede m'a assurément permis de confirmer des acquis mais il m'a en même temps confronté à des doutes, à de nouvelles questions, pendant l'entretien et lors de son analyse.

La première impression, en sortant de l'entretien, n'était pas forcément positive : il me semblait que A n'était que rarement en position de parole incarnée, qu'il avait trop théorisé et expliqué. J'en faisais en quelque sorte une question de quantité. Cette impression s'est un peu assouplie pendant l'écriture du protocole et à l'occasion d'échanges avec mon mentor,

au moment où j'ai commencé à réaliser la densité du vécu à plusieurs niveaux (spatial, du vécu corporel et émotionnel, des ressources auxquelles il avait fait appel) mais surtout par rapport aux connexions entre ces niveaux. Il est probablement important de laisser un espace pour le récit, afin de faire le tour de la question ; depuis là j'ai pris l'habitude de le faire avant l'entretien même : cela peut aider dans le « parcours de l'entonnoir » et favoriser la focalisation. J'ai, en quelque sorte, relativisé ma fixation sur la position de parole incarnée. Du moment que Fede avait accompagné son récit d'une quantité remarquable de gestes métaphoriques<sup>7</sup>, il m'a été facile d'en exercer la reprise et d'en apprécier la puissance, et cela à deux niveaux: l'écoute active et l'arrêt sur image. Le « Reste là » accompagné du geste s'est avéré décisif, par exemple, dans l'évocation des ressources auxquelles Fede a fait recours pour maîtriser la situation d'angoisse.

Si l'importance de la mémoire sensorielle m'était, du moins sur le plan théorique, claire, j'ai eu, pendant l'entretien, l'occasion de vérifier le potentiel du vécu corporel, de comment celui-ci peut être amené quasiment tel quel dans le vécu de l'entretien (V2) avec des effets remarquables sur la mise en contact et l'élucidation du vécu évoqué (V1).

Une fois de plus j'ai pu expérimenter – et de manière non seulement positive ! – les effets perlocutoires : les mots ne sont jamais anodins et font toujours « quelque chose à l'autre ».

Dans ma pratique professionnelle de chercheur j'ai mené un bon nombre d'entretiens – pas forcément d'explicitation – mais depuis longtemps je ne les transcris plus moi-même ; en refaire l'expérience, dans ce contexte, m'a permis de « vivre » une expérience dont la valeur ajoutée me paraît remarquable en terme d'analyse de sa propre pratique. En quelque sorte, de réentendre Fede et de me réentendre m'a amené à opérer une sorte d'introspection, de revivre – quasi comme si j'étais en pratique d'autoexplicitation – le moment de l'entretien mais avec une attitude critique et analytique. J'attribue cette expérience – différente d'une « simple » réflexion que l'on peut exercer, par exemple, lors d'une autoconfrontation avec ses pratiques – à la double activité que cet exercice oblige à mener en parallèle : écouter (s'écouter) et écrire.

---

<sup>7</sup> Faire la différence entre gestes mimes et gestes métaphoriques (Vermersch op. cit, p. 152) n'a pas toujours été facile, surtout quand ces gestes s'accompagnaient à un vécu cognitif décrit par des images. Ils se « limitaient » à accompagner cette image ou ils l'enrichissaient de sens qui est de l'ordre du préréfléchi (ibid., p. 151) ?